

Lilly Marcou, *Les défis de Gorbatchev*, Paris, Plon, 1988, 273 p.

Michel Roche

Numéro 15, hiver 1989

Paradigmes et scientificité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040627ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040627ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roche, M. (1989). Compte rendu de [Lilly Marcou, *Les défis de Gorbatchev*, Paris, Plon, 1988, 273 p.] *Politique*, (15), 128–132. <https://doi.org/10.7202/040627ar>

Lilly Marcou, *Les défis de Gorbatchev*, Paris, Plon, 1988, 273 p.

Spécialiste du mouvement communiste international, Lilly Marcou a publié un ouvrage sur les transformations en cours en Union soviétique à un moment où cet objet d'analyse attire de plus en plus l'attention, non seulement des initié-e-s, mais aussi d'un public large. Trois ans et demi après l'accession au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev, plus de deux années et demie après le XXVII^e Congrès du PCUS et le départ officiel d'un vaste programme de réformes mieux connu par les termes consacrés de «perestroïka» et de «glasnot», cet ouvrage aurait pu nous livrer autre chose qu'une apologie de Gorbatchev et la reprise intégrale de son discours. Loin de nous apporter une explication des réformes en cours, loin de prendre ses distances par rapport à l'objet étudié, l'auteure se limite à une simple description écrite dans un style où prédomine son enthousiasme apparemment inconditionnel envers le nouveau Secrétaire général devenu, depuis peu, Président de l'URSS. Toutefois, pour le lecteur ou la lectrice n'ayant pas encore pris connaissance de la littérature écrite à ce sujet depuis 1987, on pense notamment à la publication en Occident du livre de Gorbatchev *Perestroïka. Vues neuves sur notre pays et le monde* et à celui de Michel Tatu, *Gorbatchev. L'URSS va-t-elle changer?*, *Les défis de Gorbatchev* rappelle les principaux événements survenus jusqu'à l'été 1988, particulièrement en politique internationale, domaine d'expertise de l'auteure.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, intitulée «À la recherche de la confiance perdue», porte sur les changements d'orientation de la nouvelle équipe en place. À cet exposé qui nous présente la «nouvelle mentalité» (expression qui revient fréquemment) de la direction soviétique répond la deuxième partie, «Un autre credo: un monde sans armes, sans violence, sans haine, sans peur et sans soupçon», qui s'applique à décrire comment, dans la réalité concrète, l'URSS s'emploie à faire triompher sa nouvelle conception des relations internationales. On peut déjà se rendre compte que les changements d'orientation de la politique extérieure soviétique prennent une part démesurée par rapport aux autres éléments fondamentaux de la réforme: restructuration économique, démocratisation du système politique, «transparence», etc. Bien qu'il soit tout à fait légitime de

porter une attention particulière aux questions diplomatiques, la structure de l'ouvrage surévalue leur importance en révélant l'équation suivante: pour que l'économie soviétique reparte sur les rails de l'efficacité, l'image d'une URSS militariste et expansionniste doit se métamorphoser en son contraire et, pour cela, les dirigeants doivent multiplier les efforts afin de régler les divers conflits mondiaux et régionaux entre l'Est et l'Ouest. Mais une vision aussi simplificatrice occulte l'importance des autres «défis» de Gorbatchev: tenir le coup contre les secteurs conservateurs de la Nomenklatura, empêcher la dégradation des conditions de vie de la population, contenir les mouvements nationalistes dans plusieurs républiques, contrôler le développement d'un pluralisme politique qui s'installe de facto, etc.

Dans la première partie, Lilly Marcou revient aux origines de l'État soviétique. La nature même du régime imprégnait à sa politique extérieure un caractère dual: protection des intérêts nationaux et promotion de la révolution mondiale. «Contradiction, ambiguïté, doute entretenu, rêve tenace, tout converge vers cette politique duale qui aboutira à une diplomatie particulière. Et, par conséquent, à la méfiance des États capitalistes dans leurs rapports avec la Russie soviétique» (p. 31). L'Occident aurait perdu confiance (c'est l'expression même de l'auteure) envers l'Union soviétique. Mais, peut-on se demander, à quel moment le monde capitaliste aurait-il fait confiance à un régime issu d'une révolution se réclamant du socialisme, son ennemi mortel? Qu'importe, Gorbatchev veut rétablir la «confiance perdue», en mettant un terme à cette politique duale, qui aurait duré jusqu'au XXVII^e Congrès du parti en février 1988.

Un des premiers gestes posés en ce sens fut le changement d'orientation du Département international (DI) rattaché au Comité central du PCUS et principal organe de liaison avec les partis communistes. Créé après le sabordement de la III^e Internationale dans un but apparent de propagande idéologique, le DI était souvent en conflit avec le ministère des Affaires étrangères. Le remplacement de son directeur, le brejnévien Boris Ponomarev, par le gorbatchévien Anatoli Dobrynine, a consacré ce changement d'orientation, mettant fin à cette fameuse dualité de la politique extérieure. Un premier pas est ainsi franchi dans la «recherche de la confiance perdue».

Mais d'autres gestes doivent être accomplis. La révision de l'idéologie marxiste-léniniste concernant l'avenir du socialisme dans le monde est effectuée de fond en comble. Avant Gorbatchev, les thèses officielles soutenaient qu'après la prochaine guerre mondiale, le capitalisme aurait disparu, les deux précédentes ayant démontré les progrès réalisés par le socialisme chaque fois. La possibilité d'un holocauste nucléaire élimine d'emblée cette éventualité. Le sauvetage de l'humanité, la coexistence pacifique au sens strict deviennent les objectifs à réaliser.

Protéger l'humanité d'un désastre nucléaire devient donc la priorité ultime des dirigeants soviétiques, bien avant la lutte des classes à travers le monde. L'accent est mis sur ce qui unit les États plutôt que sur ce qui les divise. D'où la recherche d'accords sur le désarmement en vue de faire disparaître la totalité des armes nucléaires pour l'an 2000.

Autre mesure importante destinée à donner à Gorbatchev la crédibilité nécessaire à sa volonté réformatrice: la révision de l'histoire. Le stalinisme se situe évidemment au coeur de cette révision et l'auteure adresse à ce sujet une de ses rares critiques à l'endroit de Gorbatchev: «Lénine apparaît comme au-delà de tout reproche, n'ayant jamais eu tort, n'ayant jamais fait d'erreur et constituant, par rapport à cette nouvelle lecture, une sorte de garde-fou, de garant et de justicier» (p. 70). Mais la révision accomplie jusqu'à maintenant a tout de même marqué des pas de géant dans un temps relativement court, de sorte que pour l'année académique 1988-89, les examens d'histoire ont été suspendus dans toutes les écoles du pays faute de nouveaux manuels!

Dans la deuxième partie, où la contribution personnelle de l'auteure est plus évidente, L. Marcou s'applique à systématiser la nouvelle orientation de la politique extérieure soviétique à travers les principaux actes posés depuis 1985. Elle y résume les diverses initiatives menées dans le but d'améliorer son image: désarmement, règlement de conflits régionaux, rapprochement envers des courants politiques non communistes, etc.

La question afghane est présentée comme un modèle de sortie de conflit. Prenant ses distances avec les dirigeants précédents, Gorbatchev, pour des raisons humanitaires, s'oppose à tout conflit armé. Puis il entame une série de négociations impliquant l'ONU, dont

il se sert de plus en plus, et les principaux intéressés. Afin d'obtenir l'entente la plus large possible, il prend soin de tenir compte des intérêts de chacune des parties en présence, ce qui marquerait une rupture avec les stratégies précédentes. Quant à lui, il n'exige aucune garantie sur le type de gouvernement qui pourra en résulter. Ce modèle a fonctionné en Afghanistan et en Angola; il commence à porter ses fruits au Cambodge. Les diplomates soviétiques tentent la même chose au Moyen-Orient en ce qui concerne la question palestinienne.

Enfin, l'URSS se rapproche de la Chine, allant même jusqu'à lui concéder certains territoires que cette dernière revendique depuis le début du conflit entre les deux pays. Ce rapprochement est devenu possible à partir du moment où l'armée vietnamienne sous la pression des Soviétiques, a commencé à se retirer du Cambodge. Depuis, d'autres mesures de rapprochement ont été mises de l'avant.

Pour conclure, l'ouvrage nous démontre bien comment la nouvelle direction soviétique s'y prend pour améliorer son image face à l'Ouest, en dénouant les conflits régionaux, accélérant le processus de désarmement, se rapprochant de la social-démocratie et de l'Europe, de la Chine, d'Israël, etc. Tout cela viendrait du fait qu'il y a une «nouvelle mentalité» à Moscou, qui rejette les dogmes. Mais jamais l'auteure ne nous explique clairement pourquoi et en quoi des dogmes auraient dicté la conduite des dirigeants précédents (ces dogmes ont d'ailleurs toujours évolué au gré de la conjoncture) et pourquoi Gorbatchev les bouleverse totalement. Son enthousiasme envers l'actuel numéro un est tel qu'elle lui attribue tout le mérite: «Qui aurait cru que, dans un laps de temps si bref, l'image de l'URSS, et avec elle celle du monde, eût pu changer et cela du fait d'un seul homme?» (p. 264). Gorbatchev serait donc arrivé comme une sorte de messie. D'ailleurs, elle explique ainsi son accession au pouvoir:

«Faut-il se rappeler qu'à chaque moment-charnière d'une époque, un homme providentiel vient? L'unité historique entre un «monde» et l'individu qui en exprime et incarne l'«esprit» se produit. La conception hégélienne de notre devenir confirme l'arrivée de Gorbatchev à ce moment précis où tout était dans l'impasse, dans la crise, dans le blocage» (p. 264).

Pour celles et ceux qui auraient voulu comprendre le processus en cours en Union soviétique plus que ses simples effets apparents dans les relations internationales, l'ouvrage de Lilly Marcou n'apporte malheureusement aucun éclairage nouveau.

Michel Roche
Université du Québec à Montréal